

## Actualité Fréjus-Saint-Raphaël

dimanche 20 juillet 2008

### Fréjus : Des pirogues à l'assaut de la grande Bleue



Onze pirogues avec six personnes à leurs bords se sont élancées hier matin sur le bord de mer de Fréjus. : Rodolphe Goupil

Un vent chargé d'embruns en provenance de la Polynésie a soufflé hier sur la baie. Point de tempête tropicale, mais une journée dédiée aux îles du Pacifique. Le club de pirogue Fréjus Va'a a organisé la seconde édition de la Tupuna Cup. Onze équipages se sont jetés à l'eau dès 10 h, en présence de deux adjoints au maire de Fréjus, Stéphane Houot, chargé du sport, et Yann Bertacchini, chargé de la politique de la ville. La météo a même apporté son concours à l'événement. Une légère brise, une mer calme en guise de prémonition.

Juste avant le départ, la tradition a été respectée avec une prière en polynésien.

Six Fours Va'a, s'est imposé chez les hommes, juste devant Ruahatu Va'a (Toulon). Les Fréjusiens ont franchi la ligne d'arrivée en troisième position. Un peu plus de trois heures auront été nécessaires pour terminer les 34 km du parcours. Du côté des dames, ce sont les Toulonnaises de Manu Ura (comprendre « oiseau de feu ») qui a bouclé ses 26 km en première place. Tradition oblige, des vahinés ont déposé des colliers de coquillages autour du cou des vainqueurs.

#### Éloge des ancêtres

Le nom de la compétition ne doit rien au hasard. « *Tupuna signifie ancêtre*, explique Anona Hutapu, président de l'association sportive fréjusienne. *L'idée de cette course est de rendre hommage à nos aïeux. La pirogue va'a symbolise les voyages qu'ils entreprenaient pour se rendre d'une île à l'autre. Plus qu'un moyen de locomotion, c'est une véritable communion avec la nature.* »

Le peuple maohi a su tirer profit de cette embarcation pour découvrir de nouveaux territoires en se laissant guider par les astres et les courants marins.

La discipline est désormais un sport de compétition à part entière. Les troncs d'arbres creusés ont laissé place à la résine polyester et au carbone ultraléger dans la composition des coques, pour un poids moyen sur la balance de 150 kg.

Ne vous y méprenez pas, cette pratique nécessite un physique d'athlète. « *Nous nous entraînons quatre à cinq fois par semaine. En paral-lèle, nous pratiquons la natation, la course à pied, la musculation et le cardio*, détaille Olivier Porcheron de Six Fours Va'a. *Il faut aussi être parfaitement synchronisés. Le capitaine - chez nous c'est Serge Copy - donne le rythme, le « taré »... à prononcer avec l'accent !* »

#### Respect de la nature et de l'adversaire

Car l'esprit d'équipe est une composante essentielle de la bonne marche de la pirogue. Murielle Abiven, de Manu Ura, « *aime cet aspect « compétition ».* *Il nous oblige à nous dépasser ensemble, mais aussi à repousser nos propres limites.* »

Point besoin de s'attarder longtemps pour comprendre que la bonne humeur est de rigueur chez les aficionados de la pagaie. « *C'est un état d'esprit. On ressent la culture polynésienne, le respect de la mer et de l'adversaire. à la fin d'une course, on se serre tous la main. On se retrouve autour de notre passion pour la pirogue. Et il ne faut pas oublier le côté festif* », raconte Terii Viriamu sur fond de rythmes entêtants du pahu, un tambour traditionnel.

Preuve de la philosophie des îles. Une fois la nuit tombée, les participants se sont tous retrouvés à l'Espace Paquebot pour une grande soirée dédiée à la Polynésie. Les « aitos », autrement dit les guerriers qui ont remporté l'épreuve du matin, ont dansé toute la nuit avec leurs anciens concurrents. L'orchestre Maohi Dream est venu tout droit du pacifique pour l'occasion.

Savoir +

Fréjus Va'a : 06.22.63.66.38.

Axelle Truquet  
Var-Matin